

BOURBON BUSSET

de l'Académie française

**FUGUE
À DEUX VOIX**

récit

nrf

GALLIMARD

BOURBON BUSSET

de l'Académie française

FUGUE
À DEUX VOIX

récit

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1958, renouvelé en 1986.*

A ma femme

PRÉLUDE

I

Il ne trouve pas le sommeil. Il a lu les journaux, aucun livre ne le tente. Les romans l'ennuient, même policiers. Il n'arrive pas à s'intéresser aux personnages dont l'état civil lui est laborieusement décrit. Il ne croit pas à leur existence. Le romancier y croit-il davantage ?

Des essais politiques s'exhale l'amertume d'hommes n'ayant jamais connu le pouvoir ou l'ayant perdu. Les ouvrages d'histoire sont plus invraisemblables encore que la fiction qui, elle du moins, ne se pique pas d'exactitude.

Il a bien à portée de main, sur sa table

FUGUE A DEUX VOIX

de chevet, un rapport qu'il devrait lire et annoter. Mais, s'il se met à ce travail, la nuit blanche est sûre.

« Il faut dormir. Demain, c'est dimanche, mais j'ai besoin de cette journée libre pour réfléchir avant de donner, le soir, à Anne, le coup de téléphone annoncé dans ma lettre. Si je veux avoir l'esprit clair demain, maintenant il faut basculer dans le sommeil. »

Il se lève pour prendre un somnifère dans l'armoire à pharmacie. Il n'en trouve pas. Il doit y en avoir une réserve dans la commode. Il fouille le deuxième tiroir. Il croit sentir sous ses doigts la résistance de la boîte. Erreur. C'est un petit carnet de cuir qu'il reconnaît aussitôt : le carnet où, vingt ans auparavant, à l'âge de seize ans, il notait chaque jour ses impressions.

« Voilà ce qu'il me faut. Cela m'endormira très bien. »

Il se recouche, donne une tape à son

FUGUE A DEUX VOIX

oreiller et, le dos bien calé, commence sa lecture.

Ce sont les vacances. Je suis heureux d'être à la campagne, triste de ne plus voir mes camarades. Que va m'apporter cet été ? J'ai tant changé pendant cette année ! Quand je relis mon carnet de l'an dernier, je m'aperçois combien j'ai vieilli. Entre quinze et seize ans, quel fossé ! Comme le temps passe ! L'an dernier, j'avais, me semble-t-il, plus d'enthousiasme. C'était la belle époque ! Maintenant, je suis plus sceptique, plus désabusé. Mais je poursuis mes réflexions philosophiques. Je cherche à mettre sur pied un système. Tous les grands penseurs ont voulu ramener le monde à l'unité. C'est ce principe d'explication unique que je veux découvrir. J'en ai parlé, ce soir, avant de m'endormir, à mon frère Michel. Il m'a répondu :

FUGUE A DEUX VOIX

« Louis, tu perds ton temps ; tout est, je crois, beaucoup plus simple. » Pourtant, d'habitude, il comprend mes préoccupations et la discussion avec lui m'enrichit.

Ce matin, je me suis levé de bonne heure et me suis précipité dans le jardin. Le soleil se levait derrière les tilleuls et était à peine chaud. Le monde entier m'appartenait, et brillait pour moi. Que de fois, les années précédentes, je me suis ainsi promené dans ces allées où l'herbe pousse si vite et où les taupes font de petites montagnes ! Je retrouve, en foulant cette terre argileuse, tous mes souvenirs d'enfance.

Maintenant que l'année scolaire est terminée, je n'ai plus à travailler pour mes professeurs ; il faut que je travaille pour moi. Si je veux être célèbre plus tard — c'est mon plus cher désir — je ne dois pas

FUGUE A DEUX VOIX

perdre de temps. Il faut que je développe mes facultés. Et, pour y parvenir, je dois d'abord mettre en pratique la maxime des Grecs : Connais-toi toi-même.

Serai-je un grand homme ? Comment le savoir ? Cette incertitude me ronge. Je voudrais être un grand écrivain, un grand philosophe. Pourquoi ? Pour influencer les autres, leur montrer la vraie voie, peut-être même assurer leur salut.

J'avoue, aussi, que la gloire me ferait plaisir. Plus tard, quand je serai âgé, à trente ans, si jamais je relis ce carnet, dirai-je : « C'est curieux, si jeune, j'avais tout prévu », ou bien, au contraire : « J'étais à l'époque des illusions » ? Que ne donnerais-je pour savoir la réponse !

FUGUE A DEUX VOIX

Hier soir, après que maman nous eut dit bonsoir dans nos lits, j'ai parlé à Michel de mon amour pour Claire. Il m'a objecté qu'elle était ma cousine, et que les mariages entre cousins étaient interdits. Est-ce vrai ? Il faut que je vérifie ce point. Il avait remarqué ma gêne, quand elle est venue, il y a trois jours, jouer au tennis. Il paraît que, pendant toute la journée du lendemain, je m'arrangeais pour prononcer son nom. Je ne m'en étais pas aperçu.

Maintenant, je me rends compte que je pense tout le temps à elle, que je sursaute si quelqu'un parle d'elle, que je suis triste d'être séparé d'elle ; j'espère que mon amour durera.

Celui que j'avais pour Jacqueline n'a pas survécu à l'été dernier. Rentré à Paris, je n'ai plus pensé à elle : j'avais trop de travail. Et puis, il y a eu ce goûter où

FUGUE A DEUX VOIX

j'étais assis près de Claire, c'est ce jour-là que tout a commencé. Jusque-là, je ne voyais en elle qu'une gentille cousine douce, gaie, pas prétentieuse ni moqueuse comme le sont souvent les filles.

Ce jour-là, je l'ai vue autrement — je crois que c'est la faute de cette tante lointaine qui m'a dit, en me montrant Claire : « Mon petit, tu as de la chance d'avoir une aussi jolie cousine. » Cette phrase m'a frappé. Je n'avais jamais pensé que Claire pouvait être jolie. Je l'observais, de profil, pendant qu'elle émiettait, dans son assiette, un gâteau et je la trouvais belle.

Je lui ai parlé. Elle m'a répondu, en souriant. J'ai compris que j'étais amoureux. Pendant tout l'hiver, ce sentiment m'a aidé à supporter l'ennui du lycée.

Mes études m'intéressent pourtant, surtout les lettres. Quand M. Moulin, qui est notre professeur de français, de latin et de grec, nous explique un texte, je voudrais que le temps s'arrête, que la cloche ne

FUGUE A DEUX VOIX

sonne jamais. Les mots m'apparaissent comme des personnages du Moyen Age, seigneurs vêtus de pourpoints, dames coiffées du hennin, qui s'avancent vers moi gravement, me saluent et, une fois que je les ai reconnus, s'éloignent en souriant. Les mots grecs, en particulier, me fascinent. On sent leur poids sur la langue. Ils sont solides, charnus comme des pêches de vigne, mais, tout de même, légers. Les phrases coulent en rivières. Un poisson d'argent saute et trouble un moment la pureté de la chanson, puis elle reprend, gaie, sautillante, prenant appui sur les cailloux.

Je fais là de la littérature. Comment exprimer ce que je sens, sans faire des phrases? Il faudrait, pour chaque sentiment, disposer d'un air de musique. J'aimerais être un grand musicien.

FUGUE A DEUX VOIX

Je vais faire ici les portraits des êtres qui me tiennent à cœur. Papa est grand, maigre, un peu voûté. Il a souvent l'air triste et fatigué. Il est, toute la journée, dehors. Il est représentant d'une compagnie d'assurances. Il se plaint souvent de la mauvaise éducation des gens, surtout des riches. Il a fait la Grande Guerre. Il a remporté la Croix de Guerre, avec citation à l'Ordre du Corps d'Armée. Il raconte souvent ses souvenirs de cette époque. Cela m'intéresse beaucoup. Il est sévère, mais juste. Il m'effraie un peu, surtout certains jours où, à table, il ne dit pas un mot. Je crois que maman aussi a un peu peur de lui.

Maman, comment la décrire ? Elle est petite, elle a de grands yeux noirs qui brillent profondément lorsqu'elle nous regarde. Son expression est très douce, sauf lorsqu'on parle de la menace de

FUGUE A DEUX VOIX

guerre. Alors, l'anxiété et la révolte se lisent sur son visage. Le soir, juste avant le dîner, elle nous lit, à mon frère et à moi, tantôt des romans d'auteurs français contemporains, tantôt des traductions d'écrivains étrangers dont elle s'étonne qu'on ne nous les fasse pas lire en classe. Je ne sais pourquoi un livre lu par maman, avec sa voix appliquée et chantante, me fait un tout autre effet que lu par un professeur. Il entre en moi et les phrases me poursuivent pendant des jours. Maman est très musicienne. L'autre soir, elle nous a chanté des airs de Mozart — *les Noces de Figaro*, je crois — en s'accompagnant elle-même au piano. Je me sentais très joyeux et très triste. Maman est aussi très religieuse, mais elle ne nous parle de religion qu'à propos de la littérature. Je crois qu'elle craint d'avoir l'air de vouloir nous influencer. Se rend-elle compte de la crise que je traverse ? Je suis assailli par les doutes. Il y a un an, je croyais avoir réglé

BOURBON BUSSET

Fugue à deux voix

Ce livre est une rêverie, à deux personnages. Un homme, Louis. Une femme, Anne. Lui, ingénieur; elle, laborantine au musée du Louvre.

Un dimanche de mars, ils errent dans Paris, chacun de son côté, à la recherche de leur destin.

Leurs rêves, leurs souvenirs, leurs soucis, leurs désirs alternent et se mêlent, comme les voix se répondent dans une fugue.

Comme les autres ouvrages du même auteur, ce livre décrit un épisode du roman de l'esprit.

Ici, il s'agit de l'aventure qui se déroule pour chacun de nous entre la raison et le cœur, entre les calculs et les élans, entre les pouvoirs de l'intelligence et les forces de la vie.

nrf



58-XII A 20931

ISBN 2-07-020931-8

Extrait de la publication

9 782070 209316